en mètre d'eau ; un pont de bateaux de trois cents mètres de longueur a été installé par le 7e génie qui depuis le 20 du mois, le pont digue de Bercy et des distributions de pain sont faites dans les bas quartiers au moyen de bateaux ; les boulangers de ces quartiers ne peuvent faire cuire depuis deux ou trois jours.

Avignon, 2 novembre. — L'eau monte en ville, des épiciers sont installés au premier, des boulangers ont dû fermer leur four et avoir recours à leurs collègues du haut de la ville ; le pain digne de sur les places hautes ; la misère se fait sentir. Des gens demandent du pain aux autorités, mais les fonds manquent. Des pompes fonctionnent nuit et jour enlevant en ville 600 mètres cubes d'eau à l'heure.

Un soldat du génie est tombé dans un bas-fond et a été emporté mourant à l'hôpital.

Le Pont-Saint-Esprit à Beaucaire et de Donzère à Tarascon toutes les villes et tous les villages sont inondés. De tous côtés, on demande des hommes et des bateaux et il n'y en a plus.

Lyon, 2 novembre. — La ville de Lyon sera privée d'éclairage électrique ce soir, les machines et les accumulateurs de la Compagnie étant submergés.

Le gave de Pau

Pau, 2 novembre. — La Gave de Pau a quitté son lit à Puyoo et à Lahontan. La passerelle établie pour le service de la construction du pont de Lahontan a été emportée. La plaine, vers la commune de l'Hôpital d'Orion, est inondée.

A l'Etranger

Bendaye, 2 novembre. — On craint des éboulements sur la ligne du nord de l'Espagne. Les trains de voyageurs sont obligés de ralentir leur marche dans les passages dangereux. Les courriers arrivent en retard et les correspondances commerciales sont égarées.

L'express parti hier de Madrid n'est pas encore arrivé.

Menaces contre des députés

Paris, 2 novembre. — M. Pierre Alype, député, qui, il y a quelques jours, a reçu une lettre anonyme le menaçant de mort, ainsi que cinq de ses collègues, a été convoqué pour demain par le juge d'instruction pour déposer sur cette affaire.

Deux agents de la sûreté sont chargés de surveiller le domicile de M. Pierre Alype, à Chelles.

LA COURONNE DU CZAR à Carnot

Paris, 2 novembre. — Le Président de la République a fait ce matin sa visite annuelle au Panthéon au caveau du regretté Président Carnot. M. Félix Faure est resté quelques minutes devant le tombeau et s'est retiré après avoir serré la main des trois fils du Président.

Un peu avant midi, on a apporté la magnifique couronne que le Tsar avait commandée pendant son séjour à Paris. Elle consiste en une plaque de marbre rose de 1 mètre de dimension sur laquelle est fixée une couronne en argent doré entrelacée de myosotis et de pensées en émail bleu. En travers, de gauche à droite et de bas en haut, une branche d'olivier, divisée en deux, symbolise la paix. Une dite branches est ornée d'un écusson aux armes de Russie. L'autre branche porte un cœur sur lequel on lit : A Carnot, Nicolas II. »

Echos du voyage du czar

Cannes, 2 novembre. — Le baron de Mohrenheim a adressé au nom du czar des remerciements à la municipalité de Cannes pour leurs souhaits adressés aux souverains russes lors de leur voyage en France.

Paris, 2 novembre. — M. Lagarde, secrétaire général du ministère des colonies, vient de recevoir la Grand'Croix de l'ordre de St-Stanislas, qui lui a été confirée par l'empereur de Russie.

Arrestation du gérant du « Libertaire »

Paris, 2 novembre. — M. Duponnois, commissaire de police, a procédé, hier, à l'arrestation du gérant du journal anarchiste le *Libertaire*, Elie Lemanceau, inculpé de complicité de vol par recel.

Voici à la suite de quels faits a été opérée cette capture :

Dans l'après-midi de samedi, vers 2 heures, un locataire de l'immeuble portant le n° 48 de la rue des Fourneaux, surprenait un gagnant délit de vol avec effraction deux individus qui, en dépit d'une vive résistance, furent arrêté sur-le-champ.

Conduits au commissariat de la rue Blomet, les malfaiteurs déclarèrent se nommer Louis Zehement et Emile Berdou, être âgés de vingt ans et professer tous deux des opinions anarchistes.

M. Duponnois, en procédant à son enquête, acquit la certitude que le gérant du *Libertaire*, Elie Lemanceau, était complice des inculpés. Aussi n'hésita-t-il pas à l'arrêter.

Lemanceau proteste, mais les charges relevées contre lui paraissent si probantes que le magistrat l'a consigné à la disposition de la justice.

LE congrès des municipalités socialistes A COMMENTARY

Commentry, 2 novembre. — Le congrès des conseillers municipaux socialistes, qui s'est ouvert dimanche matin à l'hôtel de Ville de Commentry est le résultat de la décision prise par la dernière assemblée des édiles socialistes tenue l'année dernière à Paris.

C'est le quatrième congrès de ce genre auquel la fédération des élus municipaux socialistes envoyaient des délégués. Les trois autres ont été tenus à Saint-Ouen, Saint-Denis et Paris.

Le nombre des délégués qui assistait à ce congrès est de 96, représentant 1,260 communes, parmi lesquelles Roanne, Dijon, Lille, Issoudun, Lyon, Carmaux, Albi, Tulle, Toulon, Brive, Agen, Marseille, Vierzon, Saint-Denis. On a fait remarquer du Bourbonnais, que la ville socialiste sœur n'était pas représentée.

Les municipalités guesdistes boudent, en effet, à ce congrès où la majorité appartient aux blanquistes. Le groupe socialiste du conseil municipal de Paris a délégué M. Fournière, Dumas, M. Landrin, et MM. Fournière et Berthaud.

Revenant sur la décision du matin, qui avait frappé d'ostracisme les journalistes, sur la proposition de M. Fournière, le congrès des conseillers municipaux socialistes a admis la presse à ses délibérations.

Dans la séance de dimanche soir, présidée par M. Vaillant, député, le congrès a décidé la création d'un bulletin intercommunal, qui sera momentanément mensuel. Il s'éditera à Paris et l'abonnement en sera de 2 francs par an.

Un vœu est émis en adopté tendant à ce que le monopole de l'alcool soit exercé par l'Etat, que les boissons hygiéniques soient dégrevées. Les municipalités socialistes sont ensuite invitées à combattre l'alcool.

La question des élections sénatoriales a été examinée. Le congrès a été d'avis que les municipalités et les adhérents à la fédération ne fassent voter que pour les candidats républicains, qui seront partisans de la suppression du Sénat.

A ce sujet, une assez curieuse résolution a été prise : tous les nouveaux sénateurs socialistes devront s'engager à ne siéger qu'un mois et à démissionner après avoir prononcé un discours en faveur de la révision de la Constitution. Le doute que beaucoup de sénateurs tiennent cette promesse.

Enfin sur l'initiative de M. Fournière, il a été admis que les municipalités socialistes devraient favoriser et subventionner une littérature nouvelle dont la mission serait de créer des œuvres socialistes en vue des distributions de prix dans les écoles.

PROCÈS DE PRESSE

Paris, 2 novembre. — Le tribunal de commerce de la Seine vient de rendre son jugement dans le procès intenté par le *Figaro* à l'éditeur Lemerre, à l'occasion de la publication d'une édition en Amérique de *Cosmopolis*, de Paul Bourget.

M. Lemerre a été condamné à 1,000 francs de dommages-intérêts envers le *Figaro*.

Les grèves dans le Gard

Nîmes, 2 novembre. — Les ouvriers grévistes de la Jas, qui s'étaient mis en grève avec ceux de la Grand'Combe, ont décidé à l'unanimité, dans une réunion tenue hier, de reprendre le travail.

TENTATIVE D'ASSASSINAT sur un gardien de la paix

(Nouveaux détails)

Paris, 2 novembre.

Leymarie, l'auteur de l'attentat dont nous avons parlé hier, a été mouvoir ce matin.

Tous les renseignements qu'il tient établissent qu'il n'a aucun regret de l'acte qu'il a accompli ; par moment même, il s'en félicite. Il paraît avoir un peu la manie de la persécution. C'est ce qui résulte de ses paroles à un agent de sûreté.

C'est tout de même un peu fort, disait-il, je n'avais qu'à m'embancher chez un patron pour qu'il se mêl aussitôt de la police. Tous en ont cte. Alors les conversations que je tenais pour me plaindre de l'état social étaient rapportées à la préfecture. Dans ces conditions, je me suis bien promis de me venger de la police et j'ai tiré sur les deux agents.

L'inspecteur de la sûreté lui a fait alors observer qu'il aurait dû frapper un agent de la police sûreté et non un gardien de la paix ; à quoi Leymerie a répondu aussitôt :

Ça n'est pas commode de trouver des agents de la police de sûreté. Ils sont comme tout le monde, alors on risque de se tromper, tandis qu'avec les gardiens de la paix il n'y a pas d'erreur. Ah ! ça mais rudement content de le avoir blessés.

M. le juge d'instruction Geffroy a commis le docteur Mottet, médecin aliéniste, à l'effet d'examiner l'état mental de Joseph Leymarie.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

ALLEMAGNE ET RUSSIE

Les révélations de Bismarck

Explications plus précises

Vienne, 1er novembre. — La *Nouvelle Presse libre* publie, d'une source qu'elle dit bien informée, les renseignements suivants sur les motifs qui ont conduit le prince de Bismarck à faire ses révélations.

M. de Bismarck a pu craindre que l'Allemagne ne répétât la faute qu'elle avait commise en 1890, en cessant de soutenir la politique russe actuelle pour se rapprocher de nouveau de l'Angleterre, ce qui améliorerait de plus en plus les relations franco-russes.

De plus, suivant ce journal, M. de Bismarck aurait eu la prétention de faire valoir que l'état actuel de cette politique, établi, moins à la conduite des Français qu'à la maîtresse avec laquelle la politique de l'Allemagne avait été dirigée depuis la mise à la retraite du prince de Bismarck.

Le reproche fait aux révélations qu'elles étaient inspirées par la haine du prince de Bismarck contre le comte de Caprivi ne peut se soutenir, car ce n'est pas ce dernier que M. de Bismarck regrette comme le véritable auteur du refus opposé à la Russie en 1890.

Il est impossible de ne pas accorder, dans la circonstance, un certain crédit aux explications de la *Nouvelle Presse libre* qui, en précisant celles que nous donne l'organe officieux du prince de Bismarck, prétend nous révéler la pensée de derrière la tête de l'ex-chancelier ; on se rappelle, en effet, qu'une première interview sensationnelle, publiée par le même journal, prétendait que un homme d'Etat non nommé, a été attribuée unanimement au prince de Bismarck, et que les *Hamburger Nachrichten* n'ont opposé à cette assertion qu'un démenti très vague, disant et substance que si l'article en question n'émanait pas du prince, il reflétait, par contre, assez exactement ses vues politiques.

On ne sera pas surpris de voir le prince de Bismarck où son fils, le comte Herbert, s'adresser de préférence à un journal autrichien pour développer complètement leur pensée, si l'on veut bien remarquer que l'article de la *Nouvelle Presse libre* fait remonter la responsabilité de la situation politique actuelle, c'est-à-dire le rapprochement franco-russe de France et de la Russie, non plus au comte de Caprivi, mais à Guillaume II lui-même.

Dire ce que pense les *Hamburger Nachrichten*, c'est été déchainer à coup sûr les foudres impériales.

Le chancelier chez l'empereur

Berlin, 2 novembre. — Samedi, l'empereur a appelé à Potsdam, pour lui faire un « rapport immédiat », le prince de Hohenlohe, chancelier de l'Empire, et M. de Marschall, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

Le chancelier s'est rendu au Palais-Nouveau malgré la mort de son frère le cardinal ; ce qui fait présumer que l'affaire pour laquelle il était appelé devait avoir une grande importance.

Sans doute s'est-il agi des « révélations » des *Nouvelles de Hambourg*, qui continuent leur campagne.

Dans sa réponse au *Moniteur Officiel*, le prince de Bismarck — ou son fils — fait une nouvelle « révélation » : il nous apprend que la Russie n'a pas voulu qu'on fît connaître son traité avec l'Allemagne, et qu'ainsi le traité a dû rester secret.

Voilà donc le troisième secret d'Etat que nous révèle l'inspirateur des *Nouvelles de Hamburg !*

Une réponse du « Moniteur de l'Empire »

Berlin, 2 novembre. — Le *Moniteur de l'Empire* est autorisé à répondre ce qui suit aux observations des *Nouvelles de Hambourg* sur l'article intitulé : *La déclaration du* Moniteur de l'Empire :

« La question de savoir à quel moment les instruments diplomatiques perdent le caractère de secret d'Etat, ne peut être décidée que par les hommes d'Etat à la tête des affaires, sous leur propre responsabilité et d'après la connaissance particulière qu'ils ont de la situation politique.

« Tout secret de ce principe exposerait la politique extérieure à des surprises et à des commotions, et par là mettrait en péril les intérêts de l'Etat.

« S'il Allemagne s'est engagée sans restriction à tenir secret aussi bien les puissances qui prirent part aux négociations conduites avec la Russie avant 1890, que le fonds même de ces négociations, l'obligation cette année encore aujourd'hui pour tous ceux qui sont au courant de l'affaire.

« Il n'est donc pas possible d'aborder la question de ce que furent les négociations. »

La question d'Egypte

Londres, 2 novembre. — Le *Morning Post* publie ce matin une déclaration très importante de son correspondant de Paris, qui a obtenu de l'opinion de nombreux personnages politiques français : MM. Develle, Dupuy, Alb. Christophle, Berthelot, Goblet, Jaurès, du Barrail, H. de Choiseul, Ribot et Mme Adam. Toutes ces personnes se prononcent vivement pour l'évacuation de l'Egypte.

Le correspondant du *Morning Post* résume ainsi son impression : « Je me suis convaincu que si l'Angleterre reste en Egypte, cette question, tout importante qu'elle soit, en France le même sentiment qu'a produit l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne.

La plus typique de ces interviews est celle du général du Barrail qui déclare qu'il demande un concert européen pour briser la résistance de l'Angleterre et que cette dernière a essayé de démembrer l'empire ottoman afin d'obtenir la possession définitive de l'Egypte.

Malgré l'avis de son correspondant, le *Morning Post* persiste à croire que le meilleur moyen de rétablir la bonne entente entre la France et l'Angleterre est de continuer l'occupation de l'Egypte par cette dernière. Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Une lettre de Stanley

M. Stanley écrit à ses électeurs une nouvelle lettre à propos de l'Egypte :

« C'est la faute de l'Angleterre, dit-il, si l'Egypte a perdu le Soudan ; l'Angleterre doit rendre le Soudan à l'Egypte. » Stanley ajoute, toutefois, que certaines nécessités politiques pourraient motiver une évacuation prématurée avant d'avoir reconquis des provinces équatoriales.

Arrivée du Khédive au Caire

Le Caire, 2 novembre. — Le Khédive et la cour sont arrivés. Les acclamations populaires ont été très vives sur le parcours de la gare au palais.

Les libertés allemandes

Berlin, 2 novembre. — Deux ouvriers de Hanau avaient été condamnés à trente marks d'amende pour avoir, sans l'autorisation du pasteur, prononcé des discours sur une tombe. Le premier s'était borné à dire : « Au nom de la Société ouvrière, je dépose cette couronne. » Le second, jetant trois pelletées de terre sur le cercueil, s'était écrié « Au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ! » Les condamnés se sont pourvus en appel devant le tribunal des échevins, qui a réduit la peine à dix marks d'amende. Doux pays !

Sympathies franco-espagnoles

Malaga, 2 novembre. — Un banquet a été offert hier soir à Malaga au capitaine Basch, du vapeur *Sevilla*, qui a porté secours à la barque *Prosper-Cyril*, abandonnée par les Maures ; le préfet présidait, assisté du consul de France.

Les convives étaient au nombre de soixante-dix.

Le préfet a remis à M. Bach la croix du Mérite naval ; en outre, divers présents lui ont été offerts. Des toasts cordiaux ont été portés, la musique a joué l'hymne espagnol et la *Marseillaise* pendant le banquet.

La campagne présidentielle aux Etats-Unis

New-York, 2 novembre. — Samedi a eu lieu, à New-York, la manifestation organisée en faveur de l'Etalon d'or. Cette manifestation a été considérée comme une fête par tout le pays.

A New-York, des milliers de personnes étaient arrivées pour assister au défilé du grand cortège des banquiers, commerçants et de leurs commis favorables à la candidature de M. Mac-Kinley.

On estime le nombre des personnes qui ont participé au cortège à 125,000 ou 140,000.

Presque tous les manifestants portaient la bannière nationale et des fleurs à la boutonnière ; 125 musiques ont joué l'hymne national au milieu des acclamations de la foule. L'enthousiasme était immense, et c'est au milieu de vues pavoisées que le cortège a circulé.

Faits divers Télégraphiques

(De nos correspondants spéciaux)

UN NAUFRAGE. — Rome, 2 novembre. — Une violente tempête a surpris, près de Gaëte, neuf barques de pêche, dont une a chaviré. Sur les neuf hommes dont se composait son équipage, trois seulement ont été sauvés. On igno re le sort des autres barques.

TERRIBLE DRAME. — Le Havre, 2 novembre. — Un marin, nommé Angot, demeurant rue Faidherbe, a tiré quatre coups de revolver sur sa femme. Il s'est ensuite logé une balle dans la tête. Sa blessure n'est pas mortelle.

La femme a succombé. Le mari et la femme avaient laissé un écrit dans lequel ils déclarent qu'ils avaient conseqti mutuellement à se donner la mort.

Dernière Heure

GRAVES NOUVELLES de Constantinople

Londres, 2 novembre. — Les journaux anglais sont toujours empressés à enregistrer les nouvelles alarmantes de Constantinople.

D'après le *Daily News*, le bruit court dans cette ville que les révolutionaires arméniens ont décidé d'empoisonner l'eau des réservoirs de la ville.

Suivant un télégramme de Philippopoli au même journal, la situation à Constantinople devenait intolérable à la dernière extrémité ; journellement, la discorde règne à Yldi-Kiosk, le sultan craint la promulgation d'un *fetva* pour le détrôner.

Enfin, on télégraphie de Constantinople au *Daily-News*, les arrestations d'Arméniens continuent aussi nombreuses que jamais et l'ordre d'empêcher les départs d'Arméniens qui voudraient quitter la capitale est strictement exécuté ; la terreur règne parmi ceux qui restent ; la police visite les magasins et bureaux européens. Les ambassades déclarent qu'elles attendent toujours des ordres de leur gouvernement, mais aucune mesure sérieuse n'a encore été prise.

Les ambassadeurs et le tribunal spécial

Constantinople, 2 novembre. — Les ambassadeurs ont attiré hier l'attention de la Porte sur les travaux du tribunal spécial constitué pour juger les individus coupables des actes commis les 26 et 27 août dernier. Ils se sont plaints de ce qu'on ne s'occupe principalement que de poursuivre les Arméniens. La démarche des ambassadeurs fait à la fermeture du tribunal.

Les consuls des six grandes puissances à Constantinople sont en ce moment occupés à étudier les réformes judiciaires qui doivent être introduites en Crète suivant le nouvel arrangement.

Le ras Mangascia est-il battu ?

Rome, 2 novembre. — La *Tribuna* affirme avoir lu une lettre datée du 18 octobre, du Haut plateau Ethiopien, annonçant que les Italiens ont remporté, le 17 octobre, un succès sur le ras Mangascia qui tentait d'avancer jusque sous le fort d'Adoua. Cette nouvelle mérite confirmation.

La réponse de M. Hanotaux

à l'interpellation sur les affaires d'Orient

Paris, 2 novembre. — M. Hanotaux ira demain à la tribune pour faire la réponse au nom du gouvernement, au cours de la discussion de l'interpellation sur la question d'Orient.

Depuis plusieurs jours, le ministère des affaires a consigné sa porte et préparé cet important document où seront exposés et traités à fond toutes les questions de politique internationale intéressant la France, non seulement les affaires d'Arménie, mais encore la question de l'évacuation de l'Egypte.

Il est vraisemblable que la débat occupera toute la séance, et l'interpellation Jaurès ne viendra que jeudi.

Les obsèques de M. Prudent-Dervillers

Paris, 2 novembre. — Les obsèques de M. Prudent-Dervillers, député du 19e arrondissement, ont eu lieu aujourd'hui à 2 heures 1/2.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Turquet, député, président de la Chambre des Députés, Paul Brousse, conseiller municipal, Jossolin, Blondeau et Leroy, présidents de comités électoraux.

Le deuil était conduit par la mère, la femme et les quatre fils du défunt.

Dans l'assistance on remarquait les membres de la délégation du Parlement et le représentant de M. Brisson, ainsi que MM. Clovis Hugue, de Selves, Lépine, Baudin, etc.

Au cimetière plusieurs discours ont été prononcés. M. Viviani au nom du groupe socialiste de la Chambre a retracé la carrière politique du défunt. Son discours a été fréquemment interrompu par des applaudissements et des cris de : Vive la Commune ! Vive la Sociale !

D'autres discours sont prononcés par MM. Levy, député, Blondeau, conseiller municipal et Humbert, au nom de la franc-maçonnerie. La cérémonie s'est terminée sans incident.

Les Inondations

Paris, 2 novembre. — La Seine a repris son mouvement ascensionnel. Ses eaux ne cessent de grossir et ont envahi complètement les berges. La force du courant est terrible, sa vitesse qui normalement est de 4 à 5 kilomètres à l'heure, atteint actuellement de 20 à 24 kilomètres.

Les nouvelles des affluents sont très inquiétantes, auf pour l'Yonne, où il y a eu une légère diminution. Il y a partout une hausse considérable.

Le spectacle que présentent les rives du fleuve hors Paris est à la fois pittoresque et désolant.

A Bercy, on a été obligé d'utiliser les pompes à vapeur pour épuiser l'eau qui avait envahi les caves des entrepôts.

A St-Denis, 17 familles ont dû abandonner leurs habitations.

M. Lépine a mis 500 francs à la disposition de la municipalité pour les nécessiteux.

Nantes, 2 novembre. — On prévoit que la crue de la Loire atteindra son maximum demain à 4 heures du matin, avec la cote de 4m60. La navigation seule est entravée, il n'y a pas d'accident.

Valence, 2 novembre. — Le Rhône est en baisse et la crue de 1856 a été dépassée sur quelques points.

Leurs Majestés chez nous

Paris, 2 novembre. — La reine Amélie de Portugal a pris l'express Orient de 7 heures 13 à la gare de l'Est, à Paris, à destination de Vienne, où elle se rend pour assister aux fêtes du mariage du duc d'Orléans.

Sur le quai de la gare, la reine a été saluée par M. Crozier et le comte d'Ormesson, ambassadeur de France à Lisbonne, de la part du président de la République.

La reine était accompagnée de personnages de sa suite. M. Morin, commissaire spécial, accompagne le train royal jusqu'à la frontière française.

L'alliance entre la Russie & le Danemark

Londres, 2 novembre. — La *Pall Mall Gazette* reçoit de son correspondant de Copenhague le télégramme suivant au sujet de l'alliance entre la Russie et le Danemark :

« J'apprends d'excellente source diplomatique que M. Estrup, ancien président du conseil, avant de se retirer du pouvoir, a renouvelé l'accord secret qui existe entre la Russie et le Danemark. Sans aucun doute, le premier ministre actuel observera, avec loyauté, les engagements signés par son prédécesseur. »

Les meurt-de-faim en Angleterre

Londres, 2 novembre. — D'après un rapport publié aujourd'hui, les enquêtes faites par les coroners ont prouvé que 71 personnes étaient mortes de faim à Londres pendant l'année 1895. En 1894, ce nombre n'était que de 39.

Socialistes Français et Italiens

Paris, 2 novembre. — Les membres du groupe socialiste de la Chambre, qui offrent, ce soir, au restaurant Marguery, un banquet au député italien de Félice et à M. Amilcare Cipriani.

Une quarantaine de personnes ont pris part à cette fête. Citons MM. Millerand, Viviani, Guesde, Clovis Hugues, Gérault-Richard, Antide Boyer, etc.

Divers discours ont été prononcés par MM. Millerand, Clovis Hugues, de Félice, Cypriani.

Endormie depuis treize ans

La cataleptique de Thenelle, près de St-Quentin, dort toujours. Il en est ainsi depuis treize ans.

Les yeux fermés, la bouche close, les dents serrées, son visage couleur de cire est celui d'une morte. Elle respire cependant, mais si faiblement qu'il est difficile de percevoir son souffle.

La chaleur vitale accompagnée des diverses fonctions existe bien chez cette morte vivante, avant toutes les apparences de la mort. Un peu de lait mêlé à du jaune d'œuf, qu'il est impossible d'administrer par la bouche, lui sert de nourriture.

L'Académie de médecine tout entière, des savants de tous les pays sont venus dans l'humble demeure de Thenelle, et malgré leur science et malgré tout ce qu'ils ont pu faire, depuis 1883, la dormeuse continue son éternel sommeil.

Elle est aujourd'hui âgée de trente-cinq ans.

VIEUX CALENDRIERS

Comme au printemps, les hannetons, dès qu'arrive l'automne, les almanachs se mettent à pulluler. On en aperçoit partout, aux devantures de tous les libraires, aux mains de tous les camelots et, dans quelques jours, — oh ! comme le temps passe vite ! — ce sera le facteur qui viendra avec onction vous présenter le petit calendrier aux coins dorés, en échange de la pièce de quarante ou de cent sous.

Vous rappelez-vous, vous dont les cheveux commencent à grisonner, ce qu'étaient aux beaux jours de votre jeunesse ces affreux grimoires, qu'on nommait des almanachs ?

Une cinquantaine de feuilles de papier à chandelle, imprimées avec des têtes de clou, au milieu desquelles s'étalaient, grossières et informes, des petites images qui avaient des prétentions mythologiques.

Nous avons souvenance d'un vieux bouquin à couverture jaunâtre où s'aperçevait, coiffé du bonnet pointu des astrologues, un grand diable, à lunettes, armé d'une immense faux. C'était l'*Almanach de Mathieu Lansberg*, dont le plus ancien exemplaire connu porte la date de 1636.

Cela vous avait des airs cabalistiques qui nous donnaient la chair de poule rien qu'à le voir, et nous n'avons pas oublié la terreur à laquelle nous fûmes en proie quand notre grand-père nous recommanda une fois d'y chercher nous ne savons plus quoi, l'époque de la pleine lune, ou le jour de la Toussaint.

Nous n'aurions pas eu plus peur en pénétrant dans l'antre d'une sorcière.

Que les temps sont changés... et les almanachs aussi ! Aujourd'hui ces abominables pamphlets, qui semblaient le rousai à plein nez, sont devenus d'exquises brochures, aux titres les plus affriolants, avec de charmantes petites bonnes femmes plus ou moins vêtues dessus.

A l'intérieur, c'est encore bien mieux ! A la place des vieilles histoires à dormir debout dont se contentaient nos ancêtres, des rébus difficiles sur point que sur beaucoup d'autres, — ce sont d'aimables nouvelles, de gracieux contes que toute la famille s'amuse à lire, le soir, sous la lampe à abat-jour.

Le calendrier, avec ses chiffres rébarbatifs et sa nomenclature de saints et de saintes, plus baroques les uns que les autres, est noyé dans le tas et l'on peut dire que l'accessoire l'emporte sur le principal, comme, dans bien des cas, la sauce le fait du poisson.

Pourtant, de même que les enfants qui, à tous les jouets luxueux dont on les comble, préfèrent souvent leur antique cheval de bois tout éclopé, leur vieille poupée décapitée, dont le son s'échappe par tous les pores, nous regrettons parfois les vieux petits bonshommes de jadis avec leur caractères encrassés et leurs grotesques dessins.

C'est qu'alors nous étions jeunes, que la vie nous souriait, que tout autour de nous était aux, joie, chansons et vaudevilles, que de souvenirs sur chacune de vos pages !

P. L.

LES IMMORTELLES

C'était hier la grande fête des immortelles.

Rien que leur emploi, hélas ! ne chôme jamais, à aucune autre époque de l'année on ne les achète en aussi grande quantité. En une seule journée, il s'en vend autant, sinon plus, que pendant les 364 autres jours restants. Le moment est donc tout indiqué pour donner quelques détails sur leur culture et leur commerce.

L'*immortelle jaune*, dite aussi *immortelle d'Orient*, parce qu'elle est originaire de Malte, n'a pas toujours eu la même vogue qu'aujourd'hui. Ce n'est que depuis 1815 qu'on la cultive en France sur une vaste échelle pour la confection des couronnes et autres objets mortuaires.

Au physique, l'immortelle ne présente pas grand chose de remarquable. Le pied est composé de trois ou quatre tiges feuillées et couronnées d'*edelweiss* que tout le monde a cueilli sur les Alpes. Quat au sommet des tiges, grêles, on trouvera les fleurs — ou, plus exactement, les capitules — réunies en corymbes, Elles dégagent un

Ouvrez nous donc vivement, il nous faut être de retour au Louvre dans trois heures.

Montgomery avait paru avec les yeux d'autorité que le cergent sans défiance détacha de sa ceinture une lourde clef, l'introduisit dans la serrure et ouvrit la porte toute grande.

— Et maintenant mon gentilhomme, interrogea-t-il, quel est le nouveau mot d'ordre ?

— Le mot est une phrase, tâchez de la bien retenir et ne laissez sortir personne sans qu'elle vous soit fidèlement répétée.

Le chef de poste fit un geste d'assentiment.

— Eh bien, c'est *Mort aux Guisards*. Vous comprenez, c'est clair. Nous avons les bourgeonots ne s'aviseront de se présenter à vous avec une pareille formule.

— Ah parfaitement ! dit le sergent en éclatant de rire. Voilà par exemple une drôle d'idée.

— Et c'est M. de Guise lui-même qui l'a eue, reprit Montgomery. Votre cher duc est plein d'esprit, ajouta-t-il en levant son chapeau.

Le sergent s'inclina et toute la troupe fila ventre à terre vers Vaugirard, au grand ébahissement du nait chef de poste qui ne demandait pourquoi ces gentilshommes faisaient un pareil détour pour inspecter l'enceinte extérieure.

XI

LE MATIN

Paris n'ayant point dormi cette nuit-là n'est pas la peine de se révéler.

Quand l'aube se leva sur la ville, la pourpre de l'horizon vint se marier avec la pourpre des ruisseaux et une sorte de lueur fauve éclara la capitale.

On eût dit que César avait laissé traîner à travers les rues les pans de son manteau écarlate, et que les pavés en avaient gardé le reflet.

A suivre.

22

LA Dame d'Espargys

par Eug. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC

Les deux hommes tombèrent. Le calviniste frappant alors ses pistolets, mit l'épée au poing et cria :

— Coupe l'amarre Briquemaul, nos amis du moins, échapperont à ces brigands.

— C'est déjà fait, dit tranquillement Brique manid qui, admirable de sang-froid, et insouciant de sa vie, venait de trancher d'un coup de hache la corde qui attachait le bateau à la rive.

Le bac s'éloigna aussitôt laissant sur la berge les deux calvinistes qui, sans un mot de plainte, avec la sérénité du vrai courage, se dévouaient ainsi pour leur amis.

Le sire de Fontenay avait pris les rames. Il fit vigoureusement quelques brasses afin de mettre entre les assaillants et les protestants une certaine distance, puis il laissa retomber les avirons observant de loin les incidents du combat.

La Volte voyant deux corneilgionnaires presque deux amis, que prises avec une troupe nombreuse, allait généreusement se jeter dans l'eau pour aller secourir Cavagnes et Briquemaul forcaji il se contenta d'agiter une main qui ressemblait sur la scène et une voix douce qui lui dit à l'oreille :

— Que voulez-vous faire ? Ils sont plus de cinquante. Ils vous tueraient sans profit pour personne.

La Volte tourna la tête et vit tout près de lui la protestante dont les deux yeux le fixaient en le suppliant.

Il pâlissait un soupir et ne répondit rien, ému par la justesse de l'observation et aussi par la jolie bouche qui la lui avait faite.

Les autres gentilshommes penchés sur le bord du bac, le cou tendu, suivaient avec anxiété les péripéties de la lutte engagée entre deux hommes et toute une troupe.

Le combat fut court. Après avoir tailladé quelques pourpoints, ouvert quelques poitrines, briquemauld et Cavagnes désarmés, durent se rendre.

En un clin d'œil ils furent garrottés et mis dans l'impossibilité absolue de se servir de leurs mains.

Briquemault se tournant alors vers le bac resté stationnaire au milieu du fleuve, cria à ses amis :

— Adieu, camarades ! Fuyez et surtout n'oubliez jamais que le roi Charles IX est un parjure et un assassin.

— Nous nous en souviendrons, répondit La Volte, et nous le jurons par la sainte messe, nous vengerons notre frère.

A peine La Volte eut-il achevé ces mots, qu'un officier de la troupe catholique s'avança précipitamment vers le bord de l'eau s'efforçant de distinguer, à travers l'obscurité, le visage de celui qui venait de parler. Mais il ne put rien voir, le bac se trouvait à plus de vingt mètres de la rive et la nuit était profonde.

— Qui vient de parler ainsi, cria l'officier, que celui-là se nomme, s'il l'ose ?

— Il l'osera, pardieu ! répondit le jeune calviniste. C'est le comte de La Volte, vous pouvez retenir ce nom et la chose vous intéresse.

Et La Volte à l'arrière du bac se dressait fièrement, découpant sa silhouette noire sur le fond grisâtre de la nuit.

L'officiel, sans répondre, prit vivement des mains d'un soldat une arquebuse, épaula avec soin et fit feu.

La balle siffla aux oreilles de La Volte, mais elle manqua son but. Toutefois comprenant que l'incident allait vraisemblablement se renouveler pesa énergiquement sur les avirons. Le bateau fila, rapide comme l'oiseau dont l'aile effleure, dans son vol, la surface de l'eau.

Une seconde balle ne vint pas de succès que la première. La Volte cria :

— Vous tirez bien, monsieur l'arquebusier, monsieur l'officier, si j'avais une arquebuse je vous donnerais une petite leçon.

Au même instant deux ou trois porteurs de torches s'approchèrent de l'officier dont le visage se trouva aussi subitement éclairé.

La distance était trop grande pour qu'on pût distinguer les traits du tireur ; mais les calvinistes reconnurent l'officier portait, sous une étrange, de longs cheveux tombant en cascade sur ses épaules.

— C'est le fantôme de quelque guerrier mérovingien, dit en riant Montgommery.

— Je crois plutôt que c'est une femme, fit Lamoue.

— Dans ce cas, tous mes compliments, mon cher monsieur de la Volte. Vous savez, à ce qu'il paraît, inspirer de jolies passions. Tudieu ! deux coups d'arquebuse, elle n'y va pas de moin, mais, la belle demoiselle...

— Je ne connais pas une seule femme à Paris, dit La Volte.

A ce moment ses yeux rencontrèrent ceux de la jeune fille qui, assise dans la barque, le regardait et il parut au calviniste que ces yeux-là reflétaient un certain sentiment de satisfaction.

Le gentilhomme n'eut pas le faiseté de croire que cet air de contentement provenait de la phrase prononcée par lui, néanmoins cela lui fit plaisir sans qu'il sut très exactement pourquoi.

Tout à coup un léger choc se produisit ; le bac touchait terre en face de l'hôtel de Nesle.

Fontenay lâchant les avirons sauta sur la berge en disant :

— Maintenant, messieurs' vous n'avez pas, je pense, l'intention de vous promener ici, sciemment, en faisant des élegies. Le terrain de la rive gauche ne vaut guère mieux pour nous que celui de la rive droite. Donc fuyons rapidement.

— Il nous faudrait des chevaux, dit Lanoue.

— Vous êtes drôle, mon ami, répondit Fontenay, il est probable qu'au point du jour les guisards feront une battue dans les environs, nous n'aurons évité Charybde que pour tomber dans Scylla.

— Il y a huit chevaux dans mes écuries, dit le comte de Montgommery, allons les prendre.

— Hum ! cela doit, à l'heure actuelle, sentir quelque peu le rousci chez vous, dit Lanoue. Il n'est point probable que votre hôtel ait été épargné !

— Qui sait ? reprit Montgommery. J'habite l'extrémité de la rue des Augustins, un quartier des plus orthodoxes, peut-être les massacreurs n'ont-ils pas encore envahi ce coté.

— En tout cas, hasardons-nous toujours dans cette direction nous saurons bientôt à quoi nous en tenir, dit La Volte.

Le conseil fut suivi, et, chose étrange, il se trouva que l'hôtel du comte n'avait pas été mis à sac. Les chevaux étaient à leur place et rien n'indiquait que les bandes catholiques eussent déjà songé à s'attaquer à cette maison.

Ce n'était point l'heure des méditations, aussi sans chercher à approfondir cet heureux événement, les calvinistes se hâtèrent-ils de profiter de la bonne aubaine. En quelques instants, les chevaux furent harnachés, bridés et les cavaliers en selle. Par mesure de prudence et sur les vives instances de Montgommery, les protestants se décidèrent à mettre à leur chapeau la croix blanche protectrice.

La Volte lui-même y consentit afin de ne point compromettre ses compagnons.

La jeune fille, dont le nom était Louise d'Etraigny de Fontanges, ainsi qu'elle le fit savoir à ses compagnons, avait été prévenue à la hâte par un vêtement masculin emprunté pour la circonstance à la garde-robe des palefreniers du comte.

On n'avait pas l'embarras du choix en matière de costume, et, malgré la répugnance bien naturelle qu'elle éprouvait, la jolie protestante dut endosser une défroque des moins coquettes.

— Vous passerez pour notre valet, dit La Volte ; ce qui n'empêche point, ajouta-t-il en s'inclinant, que nous ne soyons vos très humbles serviteurs.

La jeune fille remercia d'un sourire mélancolique.

Quand Montgommery vit la petite troupe prête à partir, il donna ordre de revêtir à la hâte un vêtement masculin emprunté pour la circonstance à la garde-robe des palefreniers du comte.

On n'avait pas l'embarras du choix en matière de costume, et, malgré la répugnance bien naturelle qu'elle éprouvait, la jolie protestante dut endosser une défroque des mo